

La ligne de démarcation : où traçons-nous le trait ?

Au cours des derniers mois sur le bord Sud de la Méditerranée, le soulèvement des peuples se propage de pays en pays. N'est-il pas légitime de se poser la question : Quelle force leur permet aujourd'hui de renverser le joug qui les a maintenus sous la contrainte pendant toutes ces décennies ? Est-ce l'originelle valeur du mot « liberté » qui résonne à nouveau dans les cœurs des hommes, car au cours de cet instant fugitif, il est possible à l'humanité de ressentir à nouveau le poids de l'enchaînement qui la lie ?

Les grandes et nobles valeurs – Liberté, Amour, Justice, Fraternité... – proviennent d'une source lointaine et mystérieuse. Nous gardons d'elles une ressouvenance profonde. Elles sont à l'origine d'un grand nombre de schémas de vie. Cette ressouvenance vient frapper à la porte du cœur à certains passages ou moments délicats de la vie. Il est néanmoins difficile de se mettre réellement en phase avec la clé vibratoire de cet appel intérieur. Quand nous atteignons ce stade d'aspiration puis tentons de concrétiser ces valeurs dans notre comportement, nos actions au quotidien, force nous est de constater que, malgré nos efforts les plus louables, nos projets ne traduisent pas le haut niveau entrevu, mais mélangent encore et toujours le mal au bien, la haine à l'amour, les ténèbres à la lumière...

Certainement en ira-t-il de même, des mouvements de foule dans les pays actuellement en révolution. Rien ne laisse présager un régime de totale liberté ! Les nouvelles structures, qui se mettront en place mélangent, elles aussi, le bien et le mal, même si cela doit être dans des proportions différentes.

Une grande énigme toujours d'actualité

Dans les degrés les plus élevés du désir humain, les valeurs ne sont pas mélangées : ici on aspire au bien universel, à l'amour éternel, à la justice divine. Mais la concrétisation de ces désirs se traduit inexorablement dans le monde de dualité qui mélange les valeurs opposées. Ce constat, qui nous apparaît souvent si cruel, et que nous rejetons d'emblée, devient pourtant une clé, qui permet de comprendre la plupart des situations de vie. L'homme a cette tendance naturelle de vouloir créer le paradis sur terre, mais il se heurte à une loi, qui est l'essence même de notre monde ici-bas et qui rend cela

impossible. Mais nous aimons croire y parvenir un jour, nous voulons entretenir cette illusion, nous préférons changer fréquemment le décor de nos prisons plutôt que d'envisager une sortie réelle de cet enchaînement.

La résolution de cette énigme est nécessaire pour l'évolution de l'homme. Pourquoi vivons-nous dans un monde d'illusions – impermanent, instable par le mélange des valeurs – alors que fondamentalement nous aspirons à un monde stable, permanent, divin ? Pourquoi, placés au carrefour de deux mondes radicalement différents, nous laissons-nous capturer corps et âme par le monde du mélange ?

Le temps du jeûne et de la prière ?

En d'autres temps, des hommes savaient prendre le recul nécessaire à travers le jeûne par exemple, ou la prière, ou en choisissant une vie d'ermite. Se couper des valeurs de ce monde était perçu comme une nécessité, du moins pour un temps, le temps du carême, le temps d'une retraite spirituelle, le temps d'un séminaire de méditation. A défaut de pouvoir se relier consciemment aux valeurs du monde stable, on entreprenait déjà une pause par rapport aux nourritures et aux valeurs du monde instable. Si, dans l'idée, cette démarche apparaît saine, il n'en demeure pas moins que les expériences en ce domaine comportent aussi leur part d'échecs, voire de déviations de toutes sortes. Du coup ces méthodes ne peuvent-elles pas être préconisées comme une fin en soi.

Pourquoi laisser entrevoir un chemin de développement sur un plan supérieur pour l'être humain et en même temps s'acharner à démontrer que la plupart de ces développements sont voués à l'échec ? Encore une fois, parce que l'homme croise en lui deux mondes de nature profondément différente. Et il lui faut découvrir, en lui, la ligne de démarcation entre ces deux natures. C'est à lui qu'il appartient de tracer le trait par une connaissance intérieure. Les expériences de la vie ne servent finalement qu'à cela. Il nous faut apprendre par nous-mêmes, se connaître soi-même, placer clairement notre conscience au cœur des expériences, puis oser couper, émonder la vigne qui ne donne pas de fruits dans le monde stable et permanent.

**Rendez-vous autour d'une table
le samedi 12/03/11 de 13h à 15h !**